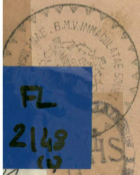


LILLE

UN POINT D'HISTOIRE LOCALE.

Hilarem datorum diligit Deus.
Qui donne avec joie est agréable
à Dieu. 2. cor. 9. 7.





- Catholicienne
- Nord, Histoire

LILLE

UN POINT D'HISTOIRE LOCALE

Hilarem datorem diligit Deus.

Qui donne avec joie est agréable
à Dieu. 2. COR. II. 7.

INSTITUT DE RECHERCHE

EN HISTOIRE DES RELIGIONS

Université Charles de Gaulle - Lille III

BIBLIOTHEQUE

VU ET PERMIS D'IMPRIMER.

Lille, le 7 Juin, fête du Sacré-Cœur de Jésus, 1873.

BERNARD, vic. gén.

LILLE

UN POINT D'HISTOIRE LOCALE

La population de la paroisse Sainte-Catherine est, à la population totale de Lille, à peu près comme un est à dix-sept.

De ce chef, l'église Sainte-Catherine ne serait pas recevable à prétendre *au droit* de posséder l'Image de la sainte Patronne de *toute la ville*.

En fait, elle possède cette Vierge dont le culte a été renouvelé en 1842 et a toujours été se développant pendant douze ans, jusqu'à ce que l'on crût le moment

venu de préparer à l'Image miraculeuse une église plus vaste, qui remplaçât l'ancienne Collégiale de Saint-Pierre.

La sympathie pour cette construction monumentale, destinée à devenir le plus bel ornement de la ville, se manifesta d'une manière très-significative : Concours nombreux d'architectes de valeur, plans magnifiques, vif intérêt de toute la population pour ce concours ; décision d'un jury savant, ratifiée par l'opinion publique, après quelques modifications apportées au plan couronné ; entrain pour la souscription en faveur de la *Basilique* Saint-Pierre à relever ; reconnaissante acceptation par l'auditoire de Sainte-Catherine de cette parole de Mgr Régnier, disant du monument à élever à la sainte Patronne de Lille : « *Ce sera l'église de toute la ville* » ; empressement de la

Fabrique de cette même paroisse Sainte-Catherine à souscrire, et à souscrire dans l'esprit de l'oeuvre proposée; pose de la première pierre ne faisant, pour ainsi dire, qu'un avec la procession jubilaire de 1854, si solennelle, si consolante, et si marquée du *doigt de Dieu*; déclaration loyale faite et répétée par M. le Doyen Aernoût, de l'engagement implicite pris par lui et par MM. ses Fabriciens de se dessaisir de la sainte Image, en faveur de la basilique, pour laquelle ils avaient souscrit des premiers : — toutes ces circonstances avaient ébranlé et même supprimé le *droit* qui pouvait s'attacher au *fait* de la possession.

Il est à observer que c'est la dévotion témoignée, en Sainte-Catherine, à Notre-Dame de la Treille, qui a mûri l'idée de la reconstruction de la Collégiale, et que

les vrais constructeurs de la Basilique, destinée à recevoir définitivement l'Image miraculeuse, ont été les plus fervents paroissiens de Sainte-Catherine, M. Louis Fiévet-Chombart marguillier, à leur tête.

De même qu'à la demande et à la grande satisfaction de cet homme de bonnes œuvres, on avait tiré, en 1842, l'Image miraculeuse de son obscurité de quarante ans, pour la placer dans la chapelle de la Sainte-Vierge, en échange d'une Image toute moderne; de même il saluait le jour où la sainte Image, vénérée jadis à Saint-Pierre, retournerait à Saint-Pierre, et rien que sa haine pour la révolution aurait suffi à lui faire désirer cette réparation.

D'ailleurs, de 1842 à 1854, la dévotion à Notre-Dame de Lille s'était étendue de nouveau à toute la Cité et à son

voisinage, comme elle florissait avant la Terreur, et cette dévotion demandait notoirement à avoir son siège dans un plus grand sanctuaire.

On connaît les motifs d'atermoiement. Mais il ne faudrait pas, par indifférence pour la plus grande gloire de Dieu et un étroit amour de clocher, ou, ce qui serait pis, par des vues humaines, imiter les Juifs de Jérusalem, convertis depuis par saint Pierre, mais qui d'abord, par un faux respect pour Moïse et par crainte de lui manquer, refusèrent de suivre le Messie ; comme si Moïse, bien compris, ne conduisait pas au Prophète par excellence, qu'il avait prédit et recommandé. Ainsi par une dévotion large et bien entendue pour Notre - Dame de la Treille, toutes les âmes humbles, dociles et solidement pieuses, à Lille, doivent voir

avec plaisir l'honneur que l'on prépare à leur Mère et Patronne, par l'achèvement d'une église, dite *de toute la ville*, et dans laquelle *toute la ville* honorera sa protectrice, comme le firent nos bons aïeux, dans un grand esprit de paix et d'union.

Après tout, ce n'est pas l'image qui sanctifie, mais bien la bénédiction de Dieu à l'occasion de l'Image, et eu égard aux dispositions des fidèles qui honorent comme il faut *la Vierge* qui est au Ciel. Le peuple de Dieu autrefois comptait sur *le temple*, pour échapper à la justice divine; et il ne cessait de répéter ces paroles : *le temple du Seigneur, le temple du Seigneur*, comme motif de sécurité, n'écoutant pas d'ailleurs les prophètes : or le temple, pas plus que le peuple, ne fut épargné.

C'est qu'il faut toujours en revenir à cette vérité, proclamée dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament : « *Si Dieu ne garde la ville, vainement veille-t-on à sa garde.* » On peut semer et arroser (et on doit le faire,) mais c'est Dieu qui donne l'accroissement. Dieu est le Maître, et pour agir, il a le droit de choisir le temps et le lieu.

Quand l'Arche d'alliance fut prise par les Philistins, les habitants d'Azot et d'Accaron ne se trouvèrent pas bien de la posséder. Ils consultèrent, et on leur dit universellement : « *Ne gardez pas l'Arche, et qu'elle retourne où elle était.* »

Quand les Philistins de la Révolution française détruisirent l'église Saint-Pierre, ils répudièrent la pierre qui devait être le salut de la ville ; ils la jetèrent bas.

C'est sur un tas de décombres qu'Alain

Cambier la trouva. Il la prit pour la mettre en lieu sûr; mais il ne se crut pas en droit de la garder, pour lui rendre un culte privé.

Il la remit entre les mains d'un marguillier de Sainte-Catherine, M. Lefebvre d'Hennin, qui, en 1802, la déposa dans son église paroissiale, la restitution ne pouvant pas en être faite à l'église Saint-Pierre, qui n'existait plus.

De 1802 à 1842, *c'est-à-dire pendant 40 ans*, l'Image miraculeuse, comme Moïse, fut au *désert*; reléguée d'abord tout près du grand portail, dans la chapelle des Morts, elle fut cachée plus tard dans une niche du chœur, derrière le tabernacle du Maître-Autel, qui la dérobaît habituellement aux hommages des fidèles; et sans parler de son éclipse totale de 1792 à 1802, on peut dire que

la sainte Image exilée du trône où elle régnait dès le XI^e siècle, se trouve *depuis 70 ans comme dans une terre étrangère*. Le temps de l'exil et du provisoire paraît être sur son déclin, car en présence des circonstances exposées plus haut, toutes les voix désintéressées disent aujourd'hui de concert : « *Ne gardez pas l'Arche et qu'elle retourne où elle était.* »

Il est à observer que, tout d'abord, quand l'Arche d'alliance sortit des mains des Philistins, elle fut déposée chez Aminadab, et en second lieu chez Obédédom ; comme l'Image miraculeuse le fut en premier lieu chez Cambier, puis dans l'église paroissiale de M. Lefebvre d'Hennin. L'Écriture sainte constate que la famille d'Obédédom reçut, à l'occasion du dépôt sacré, des bénédictions abondantes. Mais, malgré l'honneur et l'avantage qu'il avait

eus à posséder ce religieux trésor, le pieux lévite n'insista pas pour le conserver. Alors David, comme il est écrit au chapitre XV du 1^{er} livre des Paralipomènes, en fit la translation solennelle de Cariathiarim à Jérusalem, sur la montagne de Sion, aux acclamations universelles (1).

(1) Avant la grande Révolution, Notre-Dame de la Paix était honorée à Sainte-Catherine. Le 8 Juin 1764, le chapitre de Saint-Pierre permit qu'elle fût portée à la Procession de Notre-Dame de la Treille, dite Procession de Lille. (Voir aux Archives générales du département du Nord le registre MM, page 384.)

On sait que Mgr l'évêque de Porphyre, Sacriste de Sa Sainteté le Pape Pie IX, a bien voulu en 1869, sur une demande motivée, envoyer à Lille, pour l'église de Sainte-Catherine, le corps de saint Félix, *martyr de nom propre* ; mais pour entrer en jouissance de ce corps saint, il faudrait préalablement rendre l'Image miraculeuse de Notre-Dame de la Treille à Saint-Pierre de la même ville. Jusque-là le corps de saint Félix continuera d'être religieusement conservé à la maison-mère des Filles de l'Enfant-Jésus.



